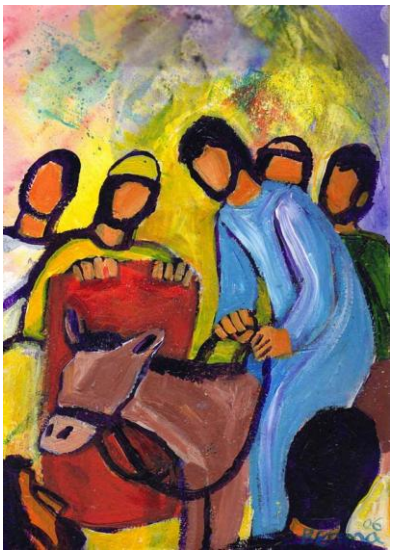
# Dossier
# Carême 2013

**Équipe diocésaine de Québec**

Bien le bonjour à vous catéchètes !

Les découpages proposés pour cette formation sont inspirés en grande partie par le document Epheta 24 sur le site **http://catechese.free.fr** de Claude et Jacqueline Lagarde.



- La catéchèse pour les 4 à 8 ans provient du travail conjoint entre Madame Lagarde et l'équipe de Saint-Jean-Longueuil. Nous reprenons la séquence proposée pour l'année liturgique B-C 2004. Nos remerciements sincères pour cette collaboration tant appréciée.
- La catéchèse pour les 9 à 12 provient du document Epheta 24.

N.B. : Les découpages que nous vous présentons peuvent être adaptés et enrichis selon votre créativité. Cependant, il faut voir à ce que les quatre temps de la catéchèse biblique symbolique soient présents dans la démarche :

1. le temps de l'information (raconter les récits),
2. le temps de la création (bricolages, mimes, sketchs, etc),
3. le temps de la parole (correspondances et/ou débat) et,
4. finalement, le temps de la prière et de la célébration.

L'Équipe diocésaine de Québec

Image tirée su site internet suivant :

http://www.saintnicolasmonaco.com/index.php?page=semaine-sainte

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

## 1. Méditation pour catéchètes (seulement et non pas à distribuer aux parents)

***Tirée du document « Un chemin d'Emmaüs », Année B-C 2003***

L'Arbre de la vie, au centre du jardin, est demeuré intouché par l'Adam après la chute. Dieu, le Seigneur, par amour, l'a mis en réserve, l'a rendu inaccessible pour l'offrir à nouveau à manger en temps voulu. *«Prenez et mangez…»*. L'offrir, le donner à l'humanité entière pour la faire reverdir dans son Alliance éternelle.

En marche vers l'Arbre de vie, situé à l'intérieur du Jardin, en son centre, bien avant d'y arriver, Adam s'arrête et se laisse convaincre par sa femme[1] de manger avec elle le fruit interdit. Entre la Parole de Dieu qui les a créés à son image[2], et eux, se glisse une parole d'une bouche venue d'ailleurs, celle du serpent. À partir d'alors, entre leur féminin et leur masculin, leur intériorité et leur extériorité, s'interpose un brouillage, un soupçon sournois : «Il ne vous a pas **tout** dit. Il préserve jalousement quelque chose de Lui que vous pourriez prendre vous-même et manger»

Quelle imposture qui pervertit la voix intérieure d'Adam! Il se met à entendre qu'il ne sera pleinement lui-même qu'en partageant avec Dieu, à sa manière, la connaissance du bien et du mal. Son désir l'entraîne à vouloir être au-dessus de tout. *«Vous serez comme des dieux….. refusez votre finitude humaine»* Ils mangèrent le fruit de l'arbre après avoir gobé la parole mensongère. *«Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus…»*. Liturgie d'une parole fausse. Fausse communion au fruit de la terre disjointe de Dieu, sans Eucharistie. Le Seigneur appela Adam caché de Lui : -*«Où es-tu?»* -«Dans un lieu de peur et de nudité, là où on n'ose pas s'exposer à Toi, à ta lumière»

De son lieu amoureux, posant alors un premier regard de tendresse miséricordieuse sur l'Adam et sa femme déroutée de l'Alliance primordiale, le Seigneur voulut «limiter les dégâts». *«Voilà qu'Adam est devenu comme l'un de nous, capable de connaître le bien et le mal. Maintenant : qu'il n'étende pas la main pour prendre de l'arbre de vie, il ne pourrait jamais plus en manger»*

Quelle est cette dérive qui fausse les rapports d'Adam avec son intériorité, entre lui et sa femme, entre eux-deux et Dieu, leur Seigneur?

- le serpent fait croire que Dieu met l'Adam et sa femme[3] dans un situation de choix entre le **tout** ou **rien** : *«…ainsi, Dieu a dit : «vous ne mangerez **d'aucun** des arbres du jardin?»;*
- la femme corrige l'erreur de **l'interdiction totale** insinuée par le tentateur, mais ne replace pas les interdits de Dieu aux bons endroits, notamment en ce qui concerne *«l'Arbre de vie **au milieu** du jardin»* . Elle le confond avec l'arbre de la connaissance qui, lui, est interdit mais n'est pas au milieu. *:«mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit :«vous n'en mangerez pas …»* prétend-elle. L'écho de la voix divine intérieure n'avait pu freiner l'attirance vers la transgression *:«Elle prit de son fruit et mangea. Puis elle en donna à son homme, celui qui était avec elle, et il mangea»*

---

[1] Il s'agit ici de la féminité dans tout humain, homme ou femme, c'est-à-dire cette force intérieure en nous qui nous projette vers l'au-delà , vers plus grand que soi, cette attirance passionnée vers le haut, l'absolu, mais qui par ailleurs peut s'illusionner et connaître des dérives douloureuses. Fragile boussole intérieure en quête de Dieu … qui se laisse aimanter par les dieux. Alors les choses se confondent, on ne sait plus trop.

[2] *Puis Dieu dit: faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* Genèse 1,26

[3] L'expression «l'Adam et sa femme» peut être comprise comme «l'humain et son intériorité »

- *«Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus… Adam et sa femme se cachèrent alors de devant Dieu…»*

Voilà un revirement de situation en cinq temps :

- Dans la griserie de la tentation, ils imaginent une nouvelle manière de voir; leur rêve est trompé.
- Ils se retrouvent dans une nudité insoutenable à leur regard, comme si cette nouvelle connaissance avait eu un effet corrosif sur la surface de leurs corps, sur une enveloppe vitale à leur identité de créature liée au Créateur,
- Dépouillés de cette «interface» avec Dieu, ils ont maintenant peur de Lui et se cachent.
- Dieu couvre cette nudité humaine qui n'est pas d'origine; il fait à l'Adam et sa femme des habits de peau et les en revêt.
- Vêtus autrement que du vêtement primordial, ils sont bannis du jardin, mis à distance de l'arbre de vie

Bousillé à jamais le magnifique commencement! C'est mal **connaître** Dieu, Parole éternelle de bénédiction et de miséricorde. Le chemin de l'humanité bifurquait! Dieu allait s'y engager d'une étrange façon, en y descendant avec Adam, à corps perdu, en plongeant avec lui dans les contraintes pénibles du bannissement de l'Éden : «Je serai ~~comme~~ un Adam» Tout cela, pour sauvegarder la vie insufflée au cœur de l'humain, son jardin secret, et pour ouvrir l'avenir sur une Nouvelle Alliance et faire prendre le beau tournant vers l'Arbre de vie du jardin d'en haut.

> *N'avez-vous pas un monde immense en vous?*
> *Vous avez tout en vous pour adorer*
> ***Vous êtes l'arbre** en sommeil et en fleurs*
> *Jouez pour Dieu **des branches** et du vent*
> ***Arbres humains**, jouez de vos oiseaux*
> *Jouez aussi des anges qui voient Dieu*[4]

«Hosanna[5] au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur» Nous le chantons à toutes les Eucharisties, arbres humains qui montons en mémorial jusqu'à l'arbre de la croix :*«Ceci est mon corps livré pour vous»* L'écho en nous du dimanche des Rameaux, où l'assemblée liturgique se transforme en jardin de palmes. Nous reprenons le rite de la fête juive de Sukkôt au cours de laquelle chaque pèlerin de la Première Alliance aspirait à **devenir cet arbre vert** qui retournerait à l'ancien jardin ré-ouvert, tout irrigué d'eau vivifiante :

*Heureux l'homme qui (…) trouve son plaisir dans la loi du Seigneur, et qui la médite jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point* (Psaumes 1, 1-3)

Le jardin d'en haut a été ré-ouvert, nous le croyons. Et dans la joie, nous pouvons dire comme les disciples «Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux » Il vient du mont des Oliviers, car c'est de là que devait venir le Messie attendu. C'est de là que le ressuscité sera élevé

---

[4] Prière du temps présent, jeudi de la troisième semaine

[5] Veut dire : sauve maintenant

aux cieux[6]. Mais entre les Rameaux et l'Ascension, un chemin qui descend dans la mort. C'est pourtant au plus creux de sa vie, sur la croix, que se manifeste le sommet de son amour. *«Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne* ***savent*** *ce qu'ils font.»* (Luc 23, 34) Ils ne savent pas ce qui vient de se passer : l'histoire de l'humanité vient de **basculer dans le Vie**, comme elle avait basculé dans la mort, au commencement, sur la base d'un faux savoir hors-Dieu, hors-Père.

Quels sont ces vêtements qu'on enlève et qu'on jette sur le passage du Fils?. « Jésus leur dit aussi cette parabole: personne ne déchire une pièce d'un vêtement neuf pour réparer un vieux vêtement; sinon, le vêtement neuf est déchiré et la pièce d'étoffe neuve ne s'accorde pas avec le vieux. (Luc 5, 36) On ne raccommode pas le vieux vêtement qui se déchire. Ce vêtement d'hypocrisie et d'injustice[7], on le jette pour le remplacer par celui dont Dieu nous revêt, le vêtement du salut.

*- Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.* (Colossiens 3, 12)

*- Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.* (1 Pierre 5, 5)

Au baptême, on renonce à ce vieux vêtement qui nous laisse le cœur nu et froid, comme le serpent[8]. On revêt l'amour, le Christ : «*Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ»* (Galates 3, 27) Comme tout fils, fille, à commencer par le premier Fils qui revient vers son Père, il revêtira l'habit de lumière et portera l'anneau de l'alliance : «*Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. »* (Luc 15, 22)

À l'Eucharistie on mange toute Parole de vie éternelle qui prend corps dans le mémorial, Corps du Christ livré pour nous, fruit de l'arbre de la croix, l'Arbre de Vie. «*Quand donc cet être corruptible* ***aura revêtu*** *l'incorruptibilité et que cet être mortel* ***aura revêtu*** *l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture: la mort a été engloutie dans la victoire.»* (1 Corinthiens 15, 54)

Le nouvel Adam que nous sommes, a commencé son ascension, l'élévation de son cœur, avec Celui qui a vaincu le péché et la mort, Lui qui règne maintenant «*sur la terre comme au ciel».* Par le Baptême, il porte le vêtement lumineux de la foi : «*vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui,* ***pour accéder à la vraie connaissance****, ne cesse d'être renouvelé à* ***l'image de son créateur****»* (Colossiens 3, 10)

Âpre surgeon au jardin d'agonie
Arbre sans rameau où tout porte fruit
Croix de Jésus-Christ
Arbre saint qui touche au ciel depuis la terre[9]

---

[6] Actes 1,12
[7] *Aussi l'orgueil leur sert de collier, la violence est le* ***vêtement qui les enveloppe****;* (Psaumes 73, 6 )
[8] Il (le sans-foi-ni-loi) s'est tellement plu à maudire, que la malédiction est venue sur lui. Il a si peu aimé bénir, que la bénédiction s'est éloignée de lui. Il s'est comme habillé de malédiction, alors elle est entrée en lui comme de l'eau, elle l'a imbibé comme de l'huile. Ps 109, 17-18
[9] Hymne de la fête de la Croix glorieuse, 14 septembre

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# 3. Méditation théologique

***Tirée de* Epheta 23 *de Claude et Jacqueline Lagarde***

## I - INTRODUCTION : LE RETOUR AU PARADIS

"Paradis" est un mot perse qui est passé tardivement à l'hébreu, sans doute lors de l'exil à Babylone, et qui signifie "verger" ou "orangeraie". Ce mot rare, transplanté dans la Bible, se trouve dans le Cantique des cantiques (4,13), en Si 24, 30-31) où il est associé au mot "jardin", et au récit d'Adam et Ève dans la Bible grecque. "Paradis" et "jardin" enrichiront des nombreuses images qui leur sont associées, la vie spirituelle juive et chrétienne; elles auront une longue postérité commune, tant théologique que liturgique.

Après avoir retracé à grands traits l'usage liturgique chrétien de ces mots champêtres (I), nous nous arrêterons sur l'image inverse du Jardin rempli de vie, celle du désert de sable et de pierres ; là, Jésus fit son carême, il fut tenté par le Satan[1] (II). Puis, laissant le "désert" de ce monde, le Seigneur remonta là-haut au Paradis, la Jérusalem céleste. C'est ce que met en scène la fête des Rameaux, préambule de notre semaine pascale (III). Nous terminerons cette méditation du jardin en y ajoutant des clés spirituelles et existentielles (IV).

## A - UN ITINÉRAIRE LITURGIQUE

Au sixième jour de la Création, Dieu plaça Adam[2] dans *le jardin-paradis en Eden, qui est au soleil levant*[3] . Tout le monde connaît les grands traits de l'histoire : le serpent des champs entra dans le jardin, parla à la femme qui l'écouta, et Adam (homme et femme) chuta en mangeant de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, le fameux "pommier" de la légende. Mais un Messie est promis, qui viendra écraser la tête du serpent (Gn 3,15).

**L'Avent.**

Voilà pourquoi le récit d'Adam et Ève (Gn 2-3) a longtemps été lu juste avant Noël. Jésus, "nouvel Adam", est le Sauveur attendu[4]. La tradition liturgique de l'Arbre de Noël, abandonnée au XVI° siècle[5] ,

---

[1] Satan est un mot qui veut dire "adversaire" et que les traditions bibliques associent au "serpent" d'Adam et Eve. "L'adversaire" n'est pas un "dieu du mal" mais un serviteur de Dieu ( Jb 1,6-7), un ange dont la fonction est d'éprouver les humains afin de les rendre libres (Cf. plus bas : "Les tentations de Jésus au désert").

[2] Adam signifie l'humanité en général, à la fois masculine et féminine, pas seulement la première génération d'êtres humains, mais l'ensemble de toute l'humanité de tous les temps. Nous sommes Adam , nous tous aujourd'hui autant que nos ancêtres les plus reculés. Adam est donc ce qui constitue notre humanité commune la plus profonde; c'est ainsi que nous sommes "fils" de cet Adam qui nous habite. Disons qu'Adam est notre humanité de base, mais pas seulement physique, spirituelle et culturelle aussi. La tradition juive précise que cette humanité de base est liée à la Bible et à sa culture (Gn 2,15). Tout être humain n'est donc pas naturellement Adam comme un animal de la nature, mais seulement ceux qui vivent dans la mouvance des Écritures. "Adam", pour les Juifs, est un concept qui ne sépare pas l'âme du corps, et le corps de sa culture.

[3] "Orient", ou "Soleil levant"...

[4] Cf. Saint Bernard, texte annexe (IV,K).

[5] Le Concile de Trente mit fin aux mystères joués à la porte des églises et qui étaient devenus des fêtes plus populaires que spirituelles.

mettait en scène le récit d'Adam et Ève. L'arbre vert de Noël symbolisait l'Arbre de vie du Paradis; pour les chrétiens, "la Croix".

Plus étrange encore pour nos mentalités modernes, l'évocation du Jardin d'Eden qui était discrètement entretenue lors de la liturgie du dernier dimanche de l'Avent par une lecture de l'évangile des Rameaux en Matthieu. Saint Aelred de Rievaux (XII°s) explique à ses moines pourquoi les Rameaux sont entendus juste avant Noël[6] .

**Noël**

A Noël, l'Église chrétienne fête non pas l'anniversaire de la naissance de Jésus mais l'extraordinaire Mystère de l'Incarnation. Dieu a tellement aimé les hommes, a tellement cru en eux, qu'il s'est fait homme. Le Créateur s'est fait créature, et créature limitée et mortelle[7] ! L'amour de Dieu pour l'homme dépasse toute mesure humaine. Seuls les chrétiens osent affirmer une telle énormité : Dieu qui se fait homme ! D'où l'importance de la fête de Noël : la "lumière" divine elle-même[8] est venue éclairer les ténèbres de la mort. La Vie est venue habiter le désert d'ici bas pour le transformer en "jardin". L'Arbre de Noël est bien à sa place dans la nuit la plus longue de l'année.

**L'Épiphanie**

Trois récits sont traditionnellement associés à la fête de l'Épiphanie : Les Mages (Mt 2), Le Baptême de Jésus (Mt 3) et Les Noces de Cana (Jn 2). Le Baptême de Jésus que nous entendons aujourd'hui après l'Épiphanie, ouvre, dans le récit évangélique, les tentations de Jésus au désert. Jean-Baptiste laisse échapper des mots très durs : *Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre qui ne porte pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu* (Mt 3,9-10).[9] Chacun est donc invité à devenir un arbre portant un bon fruit, afin que le "désert du monde" (là où Dieu semble absent) devienne jardin d'Eden (là où Dieu sera visible). Comment devenir cet arbre excellent alors que le Tentateur semble aussi invincible[10] ? Voilà que Jésus est désigné par Dieu à son baptême, il est "manifesté" au monde comme le *Fils bien aimé* (Mt 3,17) et il s'en va dans le désert, là où nous sommes.

---

[6] "Par la lecture de l'évangile, vous avez entendu, frères bien aimés que, lorsque le Seigneur vint à Jérusalem, il se fit amener une ânesse et un ânon... Quel rapport cela a-t-il avec ce jour (l'Avent) où est rendu présent non pas la Passion du Seigneur, mais son avènement ?" (Sermons pour l'année, Pains de Cîteaux N°11 série 3, p.45. Abbaye ND du Lac).

[7] C'est cette limite humaine du Fils de Dieu que les enfants voient mal, tant ils pensent Jésus super-magicien.

[8] C'est vrai de Jésus, "Lumière" née de la Lumière", dont l'existence humaine mise en forme dans les évangiles, est "Parole" pour nous. C'est vrai aussi de l'Esprit qui est la "substance" même de Dieu qui vient en nous dans la prière et dans l'acte de charité. Ne pas confondre l'Esprit de Dieu avec les réalités psychologiques auxquelles Dieu se mêle, puisque *l'Esprit se joint à notre esprit* (Rm 8,16).

[9] L'évangéliste passe de l'image des pierres à celles des arbres, l'une et l'autre images renvoyant à la paternité d'Abraham. Comment comprendre ce passage des "pierres" aux "arbres" ? (rouge). Les pierres sont celles du désert (Mt 4,3) et les arbres sont ceux du Paradis qui ne portent plus de fruit. Adam est jeté dehors... dans le "désert" de ce monde où Dieu, n'est-ce pas, n'est pas visible. Autrement dit, le jardin-Paradis s'est transformé en désert parce que ses arbres ne portaient pas de bons fruits. En revanche, ce désert du monde, par la puissante sève de Dieu, par la puissance de Salut du Christ, peut redevenir le jardin des origines, même si les apparences extérieures ne sont pas évidentes.

[10] C'est souvent les mêmes péchés que nous retrouvons.

**L'ouverture du Carême**

Les Tentations de Jésus au désert sont traditionnellement entendues aussi le premier dimanche de Carême. Les "quarante" jours du Seigneur au désert symbolisent sa vie terrestre tout entière passée dans le désert du monde. Jésus fut soumis à la tentation comme tout un chacun[11] , mais il n'y succomba pas.

Confronté aux trois mêmes tentations, devenant plus fort que le Serpent, le chrétien, habité par le Christ, est fait fils d'Abraham, il peut devenir "arbre du jardin". Ainsi, le "désert du monde" se transforme en oasis. Dieu *fait du désert un Eden* (Is 51,3). C'est le chant du "nouvel Exode" où Dieu dit : *Sur les monts chauves, je ferai jaillir des fleuves, et des sources au milieu des vallons. Je transformerai le désert en étang et la terre aride en fontaines. Dans le désert, je mettrai du cèdre, de l'acacia, du myrte et de l'olivier...* (Is 41,18 ss)[12] . Le Carême, où les catéchumènes se préparent activement au Baptême, est la période où commence cette mystérieuse germination de la terre intérieure. Alors, avec ce printemps spirituel, le désert devient Eden.

**Pâques**

Les pèlerins juifs, comme des *arbres portant un bon fruit* , sortaient du désert de ce monde frappé de mort, et montaient au Temple d'en haut en agitant leurs branches, et en montrant le fruit qu'ils portaient, afin d'être replantés au Paradis du Jardinier céleste. Jésus fut l'un de ces pèlerins[13]. Cette ancienne pratique, qui disparut avec le Temple en l'an 70, fut reprise autrement par les Juifs et par les chrétiens. Pour nous, le Carême, temps de désert, débouche sur la fête des Rameaux qui ouvre la Semaine Sainte[14] où nous participons à la Passion et à la Résurrection du Seigneur.

Jésus, nu comme Adam, fut pendu sur le bois, et mourut un vendredi à trois heures de l'après midi, au jour même, à l'heure même, où le "premier Adam" "chuta". Mais le Seigneur ressuscita, il se montra aux apôtres tout habillé de lumière. La pierre a roulé, le Jardin fermé à l'origine, fut ré-ouvert. Le Christ est à la fois "l'Arbre de vie" et le Jardinier d'un Jardin d'Eden qui retrouvait son centre. Mais le Jardin restait à replanter[15]... Ève avait à renaître en mangeant "la Parole faite chair", le fruit eucharistique de cet Arbre de la Vie.

Ainsi, l'image "du jardin paradisiaque" peut nous permettre de suivre l'itinéraire liturgique qui va de l'Avent à Pâques, en passant par les Tentations de Jésus au désert et les Rameaux, deux étapes qu'il va nous falloir maintenant approfondir.

---

[11] Les gens simples ont souvent du mal à distinguer la tentation du mal; ils envisagent difficilement que Jésus ait pu être tenté, alors que la tentation veut simplement dire "liberté", liberté de choisir entre la voie du bien et celle du mal (Ps 1,1). La tentation fait partie de la condition humaine, et Jésus fut un véritable homme. D'ailleurs l'Esprit-Saint pousse Jésus dans les bras du diable (Mt 4,1) afin qu'à la différence d'Adam, il puisse vaincre le Satan qu'il écrase. Le diable est une créature indispensable à notre vie humaine, mais nous devons le vaincre "par Jésus, avec Lui et en Lui".

[12] Cf. aussi le psaume 114,8.

[13] Cf. le document A de la partie historique.

[14] La fête juive des Rameaux, dite "fête des tentes" ou "Sukkot", se célèbre mi-septembre. Les quatre évangiles et la liturgie chrétienne primitive ont déplacé de six mois cette fête; ils l'ont située une semaine avant Pâques où nous assistons à la plantation du grain de blé (Jn 12,24) dans le Jardin du Golgotha (Jn 19,41), et à la sortie de terre de l'Arbre de la Vie que symbolise la Croix. Marie-Madeleine rencontra le Jardinier du Jardin (Jn 20,15).

[15] Cf. texte annexe de Sévère d'Antioche (V,J).

## B - LES TENTATIONS DE JÉSUS AU DÉSERT

Le chapitre 2 de Matthieu, est une catéchèse de l'Incarnation de Dieu au cœur du monde idolâtre des magiciens de tous les temps. Jésus est descendu dans "l'Égypte de ce monde", puis il en est sorti en ce lieu où il fut appelé *le Roi des Juifs* (Mt 2,2), *le Nazoréen* (Mt 2,23). En clair : sur la Croix (Jn 19,19) ! Là, il sortit de "l'Égypte de ce monde", il ressuscita, le troisième jour, selon les Écritures.

Les chapitres 3 et 4, 1-11 de Matthieu disent l'étape suivante de l'initiation chrétienne. Il ne s'agit plus seulement de l'Incarnation en Égypte, mais de l'Épiphanie, de la "seconde naissance du Seigneur" dit Maxime de Turin[16], une manifestation toute orientée vers nous et notre Salut, une histoire exemplaire qui nous enseigne le Baptême comme un art de vivre au "désert" de ce monde, une logique d'existence : donner sa vie mortelle en échange de la vie éternelle.

On peut rapprocher ("vert"), le récit évangélique de la chronologie de l'Exode : d'abord l'Égypte du Pharaon et l'esclavage du péché (avec la prédication de Jean-Baptiste), puis le passage de la Mer (avec le Baptême et la manifestation trinitaire de Dieu[17]), ensuite viennent les tentations d'Israël au désert (qui rappellent celles de Jésus), enfin la Terre Promise (la Résurrection). On reconnaît la catéchèse baptismale des chrétiens de l'antiquité[18] que nous évoquons encore le Samedi Saint à la lecture de la traversée de la Mer[19]. L'évangéliste a placé cette catéchèse juste avant la vie publique de ce Jésus que nous sommes invités à suivre. Ainsi, de même que l'Exode est l'itinéraire de vie du croyant juif, de même l'a-t-il été du Christ et l'est-il des chrétiens, ce que semble suggérer l'évangéliste.

Mais les innombrables bizarreries du texte (rouge), nous obligent à creuser le champ de l'histoire afin d'en découvrir le trésor spirituel. Le récit se situe à l'issue des quarante jours de désert. Jésus n'a donc faim qu'après quarante jours et quarante nuits de jeûne (Mt 4,2). Quel estomac d'acier ! pourrait-on dire, pour faire du "rouge". Il ne s'agirait peut-être pas d'un jeûne physique, mais d'un autre jeûne, moins visible certes, mais bien plus radical, bien plus fondamental (jaune). Quel serait ce jeûne ? Le texte ne nous tend-il pas une perche en citant le Deutéronome (8,3) : *Adam ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.*[20] Saisissons la perche (vert) pour accéder en nous[21] au sens spirituel (jaune) !

Le diable ne voyait en Jésus que l'individu concret, non pas sa "réalité" éternelle [22], il observait son histoire à la manière de toutes nos vies humaines, de l'extérieur, sans profondeur, au premier degré, il lui a donc fait une proposition terrestre : *ordonne que ces pierres se changent en pain* (Mt 4,4). Que le diable est simple dans ses réponses ! Tout le monde le comprend, au point même que nous n'avions peut-être pas perçu l'étrangeté d'une faim divine qui ne vient qu'à l'issue du désert. Heureusement que Jésus avait d'autres yeux que ceux

---

[16] Maxime de Turin, L'année liturgique, p.54, PDF N°65. Le texte n'est pas donné dans ce dossier.

[17] Comme au Baptême "au Nom du Père, du Fils et du saint-Esprit"

[18] Cf. 1 Cor 10, 1-4.

[19] Nous renouvelons les promesses de notre propre "plongée" baptismale où, d'après la liturgie si ce n'est pas d'après la Bible, le Pharaon est noyé : comprendre "Satan !"

[20] Le "j'ai soif" de la croix en Jn 19,28 reprend le psaume 70,22, il ne s'agit pas seulement d'une soif physique, mais aussi d'une soif de Dieu.

[21] "En nous" et "pour nous" en toute liberté. Il ne s'agit pas ici d'une signification donnée de l'extérieur qu'il n'y aurait qu'à savoir et répéter, mais du sens d'une vie que l'on décide intérieurement. Voilà pourquoi les évangiles ne donnent pas explicitement les réponses comme au catéchisme : nous sommes les réponses de la foi.

[22] Les Pères disent unanimement que le diable a été piégé, que la Croix fut un hameçon que le "dragon" a mordu.

du ventre, qu'il avait une expérience personnelle de la Parole qui nous dépasse largement, qu'il avait une faim et une soif du Père. D'où sa réponse au diable et aux matérialistes[23] de tous les temps qui ont les yeux du diable : *Adam ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu* .

"Homme, semble nous dire Matthieu, change ton regard, modifie ton désir, nourris-toi de la Parole dans le désert d'ici-bas. Abandonne ton cœur de pierre et fais de ton corps une parole de chair. *Sois une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* (Rm 12,1).

En affirmant avec la Bible que la Parole de Dieu est la nourriture essentielle de l'homme, plus essentielle encore que le pain matériel, le Seigneur révèle le véritable fondement, la transcendance unique de toute vie humaine[24]. Ainsi, homme de prière, Jésus *le pain vivant descendu ciel* (Jn 6, 31 & 51), a-t-il vécu, en passant des nuits entières à prier les Écritures. Cette nourriture, n'est-elle pas le fruit eucharistique de l'Arbre de la vie, le fruit qu'Adam et Ève ont ignoré, tout comme le Serpent à la vue basse, qui rampe sur le sol du désert ?

La première tentation situe l'existence humaine dans sa relation "verticale" à la Parole divine; la seconde tentation laisse entendre que notre "vie mortelle"[25] n'est pas du tout le suicide mensonger que suggère le Serpent[26], mais la réception de la Vie qui nous permet d'écraser la "vipère" des pierrailles, le "scorpion" du désert et toutes sortes d'horribles bêtes[27] (Ps 91,13), afin d'être libéré du Mal et d'être glorifié (Ps 91, 14-15). Certes, la mort existe avec son cortège de souffrances. Certes, la réception de la grâce se fait au cœur de notre vie mortelle marquée par les dures limites du corps, par la fatigue, la fragilité, la finitude. Mais le corps est aussi le lieu de l'amour et de la solidarité, un lieu où l'on ne triche pas, le lieu de l'Incarnation de Dieu.

Nourri de la "Parole qui se faisait chair" en lui, vivifié par l'Esprit qui l'habitait en plénitude, Jésus a été plus fort que le Serpent, il n'a pas succombé à la tentation. "Par Jésus, avec Lui et en Lui," le baptisé, nourri lui aussi de la Parole qui se fait chair en son corps, avec l'aide de l'Esprit, est convié à cette même "voie étroite" qui mène du don de soi à la gloire de Pâques.

Où a lieu la glorification pascale promise dans le psaume 91 ? La troisième tentation le suggère. N'est-ce pas sur "la montagne" même où Jésus refusa d'être le roi de la terre en acceptant la couronne d'épines, en

---

[23] Le matérialiste est un malin qui sait ce qui est vrai et ce qui est faux; il est "réaliste" et ne croit qu'à ce qu'il voit. Le mot hébreu ('aroum) que l'on traduit par"rusé" ou "malin" en Gn 3,1 peut très bien être traduit par "réaliste".au sens de l'expression "je suis réaliste, je ne crois qu'à ce que je vois".

[24] Le serpent de la Genèse rampe sur la terre et ne connaît que cette nourriture d'en bas, il n'a aucune "verticalité". Il sait pourtant se redresser un court moment ! N'est-ce pas l'instant où il est le plus dangereux ? (bleu et jaune)

[25] Saint Augustin se demande s'il faut dire "vie mortelle" ou bien "mort vitale" (Confessions I,6,7)

[26] Le serpent ment lorsqu'il pousse Jésus à se jeter dans le vide : Jésus est homme ! Jésus est allé droit à la mort; la Croix n'a pourtant pas été un suicide, mais un acte de vérité. Jésus a assumé jusqu'au bout la logique d'amour de sa parole. Jésus aurait pu être plus souple avec la vérité, moins intransigeant, moins dur. Les anges du psaume semblent avoir peur que le juste touche à "la pierre". Quelle est cette pierre, évoquée par le psaume, où l'homme habituellement se fracasse ? (Mt 4,6), cette "pierre" qui fait tomber, qui fait mourir, et dont l'épreuve doit être évitée ? N'est-ce pas la dure vérité de la vie humaine ? En voulant la contourner, en trichant, l'être humain se fabrique un "coeur de pierre", un cœur qui refuse d'aimer de tout le corps, de toute la chair, qui refuse d'être le "coeur de chair" voulu par Dieu, le bon pain offert aux autres et à Dieu, le pain eucharistique. Alors le Juste fut Dieu lui-même, et la pierre du tombeau roula en une belle nuit de printemps.

[27] Comme toujours, dans les évangiles, il faut se reporter aux Écritures qui sont citées et lire l'ensemble du passage. Ici le psaume 91 (du verset 12 à la fin) nous éclaire sur le sens chrétien de la citation et du texte évangélique.

portant ces épines qu'Adam avait semées et sème encore (Gn 3,18). La Croix fut un très haut sommet spirituel; de là-haut, Jésus a dominé la terre entière et a vaincu le pouvoir universel de Satan. Jésus nous a ouvert le chemin, à nous de continuer en portant la Croix.

Montagne de la Croix, montagne d'une Croix "vécue" de l'intérieur et qui pousse en nous, qui monte dans les cœurs comme l'Arbre de vie du Paradis. L'envers invisible de ce bois rempli d'une sève invisible, est la joie de la Résurrection. C'est sous cet Arbre du "jardin", nouvellement repoussé, qu'a lieu le repas des hommes avec les anges[28] (Mt 4,11), le banquet du ciel annoncé par Isaïe (25, 6-10). C'est là que les "pierres" de jadis deviennent de vivants "fils d'Abraham" en recevant l'amour que l'homme souvent méconnaît. Nous sommes le "Corps du Christ", morceaux du même pain, cuit au même feu de Pentecôte.

Paul avait rappelé aux Corinthiens (1 Cor 10,1-4) l'orientation sacramentelle de l'Exode : d'abord la plongée dans la Mer Rouge et la nuée comme figures du Baptême, puis la nourriture du désert comme figure eucharistique. Matthieu, en méditant les tentations qu'a subies Jésus toute sa vie, et qui ont culminé à la Croix (le quarante et unième jour de désert), développe la même catéchèse apostolique que l'Apôtre.

**Quelques clés**

Celui qui n'est attentif ni aux "signes" ni aux "figures" de l'évangile ni aux allusions semées ici et là par Matthieu dans son texte, observe seulement dans le récit les trois tentations du Fils de Dieu (du bleu et non le jaune eucharistique que nous venons de faire surgir). Comme le diable, ce lecteur inattentif reste à la superficie de la vie, de toute vie. Mais, le dialogue du diable et de Jésus, et l'étrange parcours aérien d'un Seigneur baladé[29] par le tentateur (du désert au sommet du Temple de Jérusalem, puis de la Ville Sainte à la curieuse "haute montagne"), conduit le croyant à s'interroger, à se battre avec le récit comme Jacob s'est battu avec l'ange, à l'affronter comme une énigme à déchiffrer (rouge). De quoi s'agit-il, que nous révèle-t-il ? (jaune).

Telle est la **fonction pédagogique des images bibliques** : permettre d'effectuer des liens intérieurs entre le texte évangélique et toute la Bible qui, en Dieu, forme une unité[30]. Deux textes bibliques essentiels ont servi de support à notre méditation[31] : l'Exode (a) et le Jardin d'Eden (b). Reprenons-les.

a - D'abord se souvenir des "quarante ans" d'errance des Hébreux dans le désert, qui les ont conduits à "la Terre Promise", qu'évoquent les "quarante jours et quarante nuits" de Jésus au "désert" ("vert"). En effet, *chaque jour vaut une année"* ( Nb 14,34).

La "Terre Promise", opposée à la "terre d'Égypte", est bien plus qu'une région géographique. Ne sommes-nous pas "Adam" fait de terre ("adama") ? La "terre d'Égypte", comme celle promise par Dieu, est notre corps, "chair" ensemencée[32] de Dieu, dont nous attendons la Résurrection. *Je crois en la Résurrection de la chair* . Mais pour passer de la terre d'Égypte à la terre "promise", il faut marcher quarante ans, le temps

---

[28] Les anges sont présents à la messe, ce qu'indiquent clairement le Gloria et le Sanctus.

[29] Ne sommes-nous pas toujours "baladés" par le diable ?

[30] L'unité de la lecture spirituelle et catéchétique de la Bible est le garant de notre monothéïsme. Dieu est Un comme la Bible est une. De l'extérieur, la Bible est une bibliothèque ("ta biblia", en grec, veut dire "les livres"), mais de l'intérieur il en est tout autrement.

[31] Cf. les textes annexes de saint Ambroise (A) et de Maxime de Turin (B).

[32] Sur la semence, voir la quatrième partie de cette méditation "le jardin intérieur".

d'une vie mortelle. De conversion en conversion, la Parole nous mène et nous ramène du "désert de ce monde" au "Jardin d'en haut".

b - Ensuite, il faut se rappeler de ce Jardin d'où notre matérialisme nous chasse toujours, "Adam" que nous sommes, humanité de base qu'il faut convertir. *La mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la Résurrection des morts... Tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ* (1 Cor 15, 21-22). En nous identifiant à Jésus, en faisant mémoire eucharistique de son histoire biblique, en devenant son Corps, nous devenons plus forts que le Serpent, parce que nous faisons grandir en nous l'Arbre de la vie qu'ignorait la malheureuse Ève[33].

C - LES RAMEAUX

Les quatre évangélistes proposent chacun un récit des Rameaux. Celui de Jean est différent des autres : ayant appris la sortie du tombeau de Lazare, une foule venue pour la fête de pèlerinage vient acclamer Jésus à Béthanie en chantant le psaume 118 et en agitant des palmes. Le "fils de David" du psaume se transforme en "roi d'Israël" (Jn 12,13). Serait-ce la trace d'une manifestation politique, tout de suite contredite par Jésus qui monte alors sur un petit âne, animal que l'on retrouve différemment dans les quatre évangiles et qui pourrait bien être "historique". L'interprétation du geste de Jésus par l'oracle de Zacharie s'enracine dans la plus ancienne tradition : *voici ton roi monté sur le petit d'une ânesse* . Le Seigneur n'est pas un roi guerrier ni un chef politique, il refuse la messianité terrestre attendue par tous. En Jean, il n'y a pas véritablement de fête des Rameaux.

Bien que quelques détails divergent, les trois autres évangélistes présentent tous apparemment la même fête juive de pèlerinage. On y retrouve les mêmes images : des noms de lieu : *Mont des Oliviers, Béthanie, Bethphagé,* le même *ânon*, auquel Matthieu ajoute *l'ânesse* , les mêmes *deux disciples* qui doivent délier l'animal et l'amener à Jésus qui le renverra par la suite à son propriétaire étonné, *des foules* (qui précèdent et qui suivent, d'après Matthieu) la même citation de *Zacharie 9,9,* les inévitables *manteaux* jetés sur le *chemin* (et sur l'ânesse en Matthieu 21,9), et les *branches coupées* , toujours abandonnées sur la route (en Marc 11,8, c'est de la verdure cueillie dans les champs). Puis, c'est le psaume 118, 25-26 qui appelle au secours (hosanna[34]) le Messie royal (en Luc 19,38 : le Roi). Les trois évangélistes ajoutent au *Hosanna* le *plus haut des cieux*. L'itinéraire se termine au *Temple,* où, en Luc 19, 40 & 44, *les pierres* ont une importance particulière.

On a l'impression qu'il s'agit bien de la fête juive des Rameaux, mais une liturgie très nettement corrigée[35]. On assiste bien à la montée de la foule des pèlerins à Jérusalem et au Temple. On y chante aussi le psaume particulier de la fête, le 118. Il y a bien des branches ou des bouquets d'herbes, mais c'est tout. Ni l'âne, ni sa libération, ni les manteaux, ni même les branches coupées jetées sur le chemin, ni *le plus haut des cieux* n'existent dans la fête juive. Il s'agit donc de "Rameaux" chrétiens, et si christianisés qu'ils se situent huit jours avant la Pâque juive et non en septembre. La critique historique est sévère (rouge) mais le dernier pèlerinage de Jésus à l'occasion de Sukkot n'a pu se passer comme cela.

---

[33] Cf. la quatrième partie de cette réflexion théologique : "le Jardin intérieur". On voit la femme confondre les deux arbres, prendre l'Arbre de la Connaissance du bien et du Mal, sa subjectivité pour la Vérité, son "libre arbitre" pour l'Arbre de Vie qui pousse en bas avec la sève d'en haut.

[34] "Hosanna" (hoshua-na) signifie exactement "Sauve-nous" (hoshua) "de grâce" (na !)

[35] Cf. les deux premiers textes de la documentation historique.

Pour comprendre ce déplacement de la fête juive à la fête chrétienne, il faut se rappeler que la fête des Tentes était celle du Temple, non pas seulement le sanctuaire reconstruit par Hérode, mais le Temple céleste, la "Jérusalem d'en haut" où Dieu règne. On peut même dire que la nature tout entière est considérée comme le "Temple de Dieu", l'univers de son règne ; les cabanes en feuillage n'avaient d'ailleurs pas de plafond et s'ouvraient sur le ciel. Les offrandes de fruits faites au Temple (figues, raisin et grenades) sont les fruits de la nature, même s'ils ont aussi une signification spirituelle. Le Temple détruit, c'est toute la fête qui est arrêtée. Dès lors, après 70, Juifs et chrétiens spiritualisent la fête et aménagent sa liturgie (rouge - jaune). C'est ce qu'ont fait les évangélistes.

Diverses raisons ont conduit les évangélistes à placer les Rameaux huit jours avant Pâques. D'abord, parce que les évangiles synoptiques se déroulent sur une année liturgique (de Pâques à Pâques). Il a donc fallu "serrer" les événements de la vie de Jésus pour les faire tenir en un an et les faire coïncider avec le cycle liturgique hérité du Judaïsme pharisien. Il a fallu ensuite donner un sens spirituel à la fête royale et messianique des Rameaux. Ce sens vient de Jésus lui-même qui a toujours refusé la royauté politique que tous ses contemporains, y compris ses apôtres, voulaient lui faire jouer[36]. L'événement de la Résurrection et de la Pentecôte a permis aux disciples de comprendre enfin ce que pouvait être la royauté qu'annonçait le Seigneur, celle de la couronne d'épines dont l'envers est la couronne de gloire (mystère pascal).

Le sens chrétien des Rameaux ("jaune") est la royauté du corps glorifié que ne comprennent évidemment pas les foules d'avant la Croix, ni celle qui, en Jean, vient acclamer Jésus avec des palmes[37], ni celles mentionnées par les autres évangélistes, qui arrivent à Jérusalem pour la fête de pèlerinage et qui acclament "le roi, fils de David". D'après les synoptiques, Jésus est monté là pour la dernière fois, à Jérusalem, il n'en descendra pas. Mais quand on dit en hébreu "Jérusalem", on entend toujours les deux Jérusalem[38]. Jésus mourra dans la Jérusalem d'en bas et ressuscitera dans celle d'en haut[39], il ne descendra donc ni de l'une ni de l'autre[40].

Les évangélistes ont écrit les évangiles dans la mouvance de la Résurrection. Jésus fut dès lors considéré comme le *roi de gloire* (Ps 24, 8-10) monté au ciel. La liturgie chrétienne s'est mise en place, les baptisés ont reçu l'onction d'huile royale au Baptême (2 Cor 1, 21 et 1 Jn 2, 20 & 27). Le *que ton règne vienne* du Notre Père[41] fut aussitôt associé à l'onction baptismale. Mais quand Jésus participait en tant que pèlerin à la fête des Tentes, il était seulement un pèlerin parmi les autres, nullement le "roi de gloire". Plus tard, quand les premiers chrétiens ont raconté "Jésus", ils racontaient à la fois l'homme qu'ils avaient connu et le "roi de gloire" qu'ils adoraient, d'où l'aspect étrange et contrasté du récit évangélique qui emprunte ses images à la fête juive des Tentes, mais qui la surcharge aussi de la foi en la royauté du Seigneur et des "enfants"

---

[36] Juste avant la Pâque, un an avant sa mort, les foules pèlerines descendant à Jérusalem, voulurent le faire roi, *mais lui s'enfuit dans la montagne tout seul* (Jn 6,15). Les apôtres étaient nationalistes comme tout le monde; certains comme Pierre et Juda, ont pu être à l'origine de la manifestation (Jn 6, 67-71) puisqu'ils sont cités ensemble dans ce verset évangélique.

[37] On peut se demander si la mention des palmes, et seulement des palmes, en Jean, n'évoque pas la palme des premiers martyrs chrétiens qui sont ressuscités comme Lazare. Cf. texte annexe de Maxime de Turin N°7.

[38] En hébreu du premier siècle, le mot "Jérusalem" est devenu partout un pluriel duel, parce que l'on ne peut pas penser la Jérusalem d'en bas sans celle d'en haut.

[39] Cf. le textes annexes N°14 & 15 d'Aelred de Rievaulx

[40] Il nous envoie maintenant son Esprit-saint.

[41] Prière juive à peine christianisée.

martyrs[42]. Ainsi, le récit évangélique mêle, en ses lignes, les foules que côtoyaient le "Jésus de l'histoire" et le Mystère de Pâques (notre foi) qui contredit le messianisme politique des Juifs de l'époque.

**Lecture spirituelle**

Du coup, les branches des "lulab" ne viennent plus dans le Temple entourer le rocher d'Abraham, elles se fanent et meurent ("rouge") sur le chemin qui monte là-haut, pouvant même être des obstacles à la montée du Seigneur[43], mais, dit saint Hilaire, "la marche du Seigneur se déroule grâce à elles"... "Dieu s'avance sur elles, et c'est un hommage très agréable qui est rendu par les branches d'une tige stérile" (jaune).

D'où viennent les manteaux qui n'existent pas dans la liturgie juive des Tentes (rouge) ? Serait-ce le souvenir d'une manifestation politique, celle qu'évoque Jean (12, 12-13), ou bien renvoient-ils à une autre réalité que nous ignorons (bleu) ? En changeant de niveau de parole (vert), rappelons-nous d'abord que les "manteaux" ou les "vêtements" jouent un rôle important dans la liturgie antique du Baptême où il faut quitter ses vieux habits (son ancienne vie), pour *revêtir le Christ*, *nouvel Adam* (Gal 3,25; Rm 13,14; Ep 4,24...). Pour les Pères (jaune), ces manteaux sont les Écritures[44], ou bien le corps des martyrs et la doctrine des apôtres[45], ou même les vertus des baptisés... qui forment un tapis moelleux, aujourd'hui encore, sous les pas du "Roi de Gloire" qui chevauche "l'ânon".

Jésus a fort bien été capable d'enfourcher un ânon lors de sa dernière montée à Jérusalem où il semble avoir interpellé fortement les Grands-Prêtres (bleu). Non seulement, le dernier jour de la fête, il aurait d'après Jean 7,37 interrompu la grande liturgie de l'eau vive[46], il aurait aussi bousculé les étalages de quelques marchands d'animaux sur le parvis du Temple, il aurait enfin provoqué les autorités religieuses en chevauchant un jeune âne (bleu). En quoi ce geste était-il une provocation (rouge) ? Les Juifs disent que la venue du Messie sera précédée de celle d'Élie; le prophète attendu viendra à Jérusalem monté sur un âne[47]. Voilà que Jésus ouvre les temps messianiques, la royauté évangélique (jaune).

L'âne est impur, le bœuf est pur. L'âne matérialiste[48] est païen, le bœuf qui porte le joug de la Torah, vit l'Alliance. Délier l'âne[49] et le faire monter a Jérusalem, c'est annoncer la conversion des païens impurs et

---

[42] Le mot "enfant", utilisé dans les évangiles, signifie aussi en Grec "serviteur", comme le "puer" latin. Les enfants qui acclament Jésus (Mt 21, 15-16) évoquent, tout comme "les Saints Innocents", les saint martyrs qui disent "notre Père" à la suite de Jésus, "le premier-né d'entre les morts" (Col 1,18 et Ap 1,5).

[43] Cf. Saint Hilaire de Poitiers, texte annexe N°10.

[44] Cf. Texte annexe N°10 d'Hilaire de Poitiers.

[45] Cf. texte annexe N°10 d'Hilaire de Poitiers et N°11 d'Origène

[46] Le dernier jour de la fête des Tentes, les prêtres allaient puiser de l'eau à la fontaine de Siloé, puis jetaient cette eau sur l'autel- rocher des sacrifices, pour évoquer le jaillissement futur de l'eau vive de Dieu qui était celui de la source du Paradis. Cf. Daniélou : la Source du temple, Études d'exégèse judéo-chrétienne (ch.8), et "Les symboles chrétiens primitifs (ch. 3).

[47] Cf. le 3° texte historique en anglais sur la coupe d'Élie. Suite à Mal 3,23, les Juifs disaient que le "précurseur" viendrait trinquer avec eux à sa venue. D'où cette coupe d'Élie débordante qui restait pleine sur la table pascale. Cette tradition, qui n'est apparemment pas mentionnée dans le Talmud, est toujours respectée dans certaine tradition juive. N'est-ce pas cette coupe du Messie qu'évoquent les évangélistes à l'occasion de Gethsémani et de la Croix, et qui deviendra la coupe eucharistique chrétienne ?

[48] Âne et matérialiste sont les mêmes mots en hébreu. Déjà, nous avions vu à la note 23 de la page 4 que le qualificatif donné au serpent peut se traduire par "réaliste".

amorcer leur retour au Paradis. On comprend pourquoi les évangélistes ont souligné l'image de l'ânon lié qui n'avait encore jamais été monté (Matthieu fait aussi mention de l'ânesse sa mère)[50]. C'est Jésus qui monte l'âne païen; n'est-ce pas lui l'artisan du Salut universel ? (jaune)

Matthieu ne voit pas seulement la foule des pèlerins qui "monte" à la Ville Sainte (bleu), au delà de l'événement, il contemple dans la foi, et avec le recul des ans, toute l'humanité sauvée (Adam) qui monte au ciel (jaune). Jésus est au milieu de cet immense cortège des êtres humains qui gravissent la "montagne" céleste de siècle en siècle[51].

Toutes les fêtes de pèlerinage, sont une "montée" vers le Temple où l'on chantait les fameux psaumes des montées (Ps 120 à 134). L'image de l'ascension est centrale puisque l'orientation de la vie humaine est Dieu lui-même. Ainsi monte-t-on à Jérusalem (bleu); la vie en Alliance est une ascension permanente vers le "ciel"qui procède de l'amour (jaune). *Qui s'abaisse est élevé, qui s'élève (par lui-même) est abaissé* (Lc 18,14; Mt 23,12). L'Église est une "montagne", ou plutôt une "montée" permanente. Le Christ est cette "montagne" intérieure qu'il faut gravir chaque jour en nous[52]. Et c'est la liturgie eucharistique: *Élevons nos cœurs ... Nous les tournons vers le Seigneur* . Ce dialogue (qui précède la Préface et le Sanctus où nous chantons "hosanna !"), se rattache à la même symbolique de la montée et de la montagne.

Luc termine son récit des Rameaux par l'image des "pierres". Ces pierres évoquent les " cœurs de pierre"[53] du désert ("vert"- "rouge" - "jaune"), que Dieu transforme en "fils d'Abraham", en fils de la foi. Le Temple d'en bas va laisser la place à un autre, celui d'en haut : le "ciel". On comprend alors l'évocation de la destruction de Jérusalem et de son Temple : *Ils t'écraseront sur la terre, toi et tes enfants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre* (Lc 19,44). Le prophète Jésus avait une vue profonde de la réalité humaine... comme tout prophète, plus que tout prophète[54].

Si les tentations de Jésus au désert évoquent le combat spirituel que mène la "nouvelle Ève" (qu'est l'Église) contre Satan, si cette lutte est victorieuse, le désert reverdit, et les Rameaux en célèbrent l'issue glorieuse. Le "désert" demeure le nôtre d'ici-bas, mais nos cimetières fleuris manifestent que le Jardin repousse "là-haut" autour de l'Arbre de vie. L'image est évocatrice mais peut très bien rester "extérieure", alors qu'elle est - nous allons le voir - l'expression de la vie intérieure : l'Église naît du dedans des cœurs où pousse l'Arbre de vie.

## D - LE JARDIN D'EDEN ?

Dans l'esprit des enfants et encore de bien des adultes aujourd'hui, l'histoire d'Adam et Ève, très ancienne, très lointaine, évoque la préhistoire. Ces deux célèbres personnages seraient nos premiers parents, non pas des géniteurs intérieurs, mais bien le couple préhistorique d'où serait sortie toute l'humanité. Ces ancêtres auraient commis une grave désobéissance en croquant le fruit défendu par Dieu, et nous en subirions

---

[49] Du péché et de la mort.

[50] Cf. texte annexe N° 6 du Pseudo-Épiphane, les N°8 , N°9 et N°11 d'Origène.

[51] Jésus est l'an "zéro" de l'ère chrétienne: il est précédé par une longue histoire humaine, et l'Église le suit.

[52] Cf. texte annexe N°17 de saint Bernard.

[53] Cf. plus haut, les tentations de Jésus au désert.

[54] Le prophète ne voit pas l'avenir dans une boule de cristal, mais, un peu comme un poète, ressent de l'intérieur la logique de la réalité humaine dans laquelle il est immergé.

encore aujourd'hui les terribles conséquences[55]. Même si personne ne prend vraiment cette histoire au sérieux, l'image reste gravée dans les esprits, réactivée sans cesse par l'iconographie assimilée à une photographie (bleu).

Quel Dieu terrible, celui qui se venge sur des milliers et des milliers de générations ! (rouge) Nous voilà loin du Dieu d'amour que la Bible révèle et que Jésus nommera son "Père". Prendre tout à la "lettre" (bleu) ne conduit pas à cet amour *qui excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* (1 Cor 13,7), et qui suppose évidemment la liberté.

**1 - La localisation du jardin**

Le lecteur attentif du récit d'Adam et Ève, et qui prend tout "à la lettre", ignorant de la symbolique biblique transmise par la tradition[56], cherche à situer l'emplacement du jardin d'Eden. Il repère dans le texte des lieux géographiques *Euphrate, Tigre, Assour* (Gn 2,14) qui situent le jardin en Irak, il repère aussi *le pays de Kusch* (Gn 2,13) qui situe le jardin en Afrique noire. Voilà un bien grand jardin ! ("rouge")... peut-être le monde entier !

**2 - L'idolâtrie**

En procédant ainsi, le lecteur "fondamentaliste" se situe à l'extérieur d'un récit qui raconte l'histoire de personnes antiques, inconnues de lui. Il n'est pas Adam. Ce lecteur est à l'extérieur du texte, et la Bible ne vit pas en lui, elle ne peut être Parole de Dieu pour lui. L'idolâtre adore l'image sans y être lui-même impliqué, l'idolâtre préfère expliquer (bleu) plutôt que de s'impliquer dans une parole existentielle. Sa parole, si savante soit-elle, ne lui vient pas du dedans, ne l'engage pas; elle est celle d'une vérité sans cœur, sans jardin intérieur, inhumaine parce que sans homme, pécheresse parce que sans Dieu. En prenant tout au premier degré, en "rampant sur le texte", le lecteur fondamentaliste se coupe de la source de vie qui jaillit de l'Eden comme un fleuve inépuisable (Gn 2,10), qui jaillit des profondeurs du jardin[57] .

**3 - Un jardin intérieur**

Le jardin est intérieur (jaune), voilà pourquoi il est universel. *Le Seigneur Dieu prit Adam* (inséparablement homme et femme) *et l'établit dans le jardin pour le cultiver et le garder* (Gn 2,15). Une "clôture" (qui est peut-être la Loi[58]) est indispensable pour le garder de l'extériorité mortifère, des champs où habite le serpent (Gn 3,1). Il faut aussi cultiver ce petit coin de Paradis, c'est-à-dire retourner la terre (la convertir ?), l'enrichir d'une culture et d'un engrais, peut-être des Écritures[59]. Le soleil intérieur et la pluie du dedans feront le reste au cours de la prière. *Le Père qui est aux cieux, fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber sa pluie sur les justes et les injustes* (Mt 5,45).

---

[55] Le péché originel n'est pas à l'origine de l'histoire chronologique, mais à l'origine toujours actuelle de l'homme. Voilà pourquoi il nous concerne.

[56] Les baptisés ne lisent pas la Bible de l'extérieur comme un compte-rendu journalistique, ils la lisent à partir des codes de lecture transmis par nos ancêtres, les Pères. Ignorer les Pères, c'est ignorer la Tradition: tel est le point de départ de tous les contre-sens et de toutes les dérives de lecture.

[57] Cf. les textes annexes N° 23 et N°34 de Grégoire de Nysse.

[58] Quand la Loi n'est plus respectée, le "serpent" se glisse dans le jardin. C'est sans doute ce qu'évoque la parabole de Mt 21,33 qui reprend Ct 4,12.

[59] Cf. texte annexe N°24 de Jean Chrysostome

**4 - Les arbres fruitiers**

Ce jardin est un verger, de la terre duquel *poussent toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger* (Gn 2,9). Que sont ces arbres intérieurs qui sont mangeables de la tête aux pieds, et si magnifiques ? N'est-ce pas toute la vie qui vient d'une imagination bonne, remplie d'amour pour les autres[60]; cette vie *excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* . Le prochain apparaît alors en nous comme un arbre *séduisant à voir et bon à manger* . Tous les arbres du jardin pourraient être les êtres humains regardés à la clarté affective et bienveillante du soleil intérieur, "l'Église" dit Hyppolite de Rome[61]. Chacun est une essence différente[62], il y a comme aux Rameaux, le myrte qui sent bon et qui évoque l'orant, le saule qui guérit, le palmier actif qui donne aux autres ses fruits, la vigne féconde, l'olivier fertile, le cyprès toujours vert... Tous ces arbres sont bons, mais peuvent être remplacés par un buisson d'épines quand on ne sait pas les voir. *La lampe du corps, c'est l'œil* (Mt 6,22). *J'aperçois les gens,* dit l'aveugle guéri par Jésus, *comme si c'étaient des arbres et je les vois marcher* (Mc 8,24).

**5 - Le désherbage**

Le troisième jour, Dieu dit : *Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence, et des arbres fruitiers donnant à la terre des fruits portant leur semence* (Gn 1,11). Ainsi sur cette terre, en notre chair, notre humanité intime, l'herbe et les arbres fruitiers poussent ensemble. Rien d'autre ! (rouge). Dans le jardin, ce ne sont qu'arbres fruitiers, la terre est désherbée de cette herbe vivace qui sèche si vite (Ps 37,2), que l'on piétine (Ps 58,8), et qui ne nourrit que les bêtes (Ps 104,14). La vie spirituelle n'est-elle pas un désherbage[63] permanent de tous les désirs mal orientés, d'une affectivité désordonnée ?

Avant que le jardin ne soit clos, *un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface* (Gn 2,6). Sans cette eau qui vient des profondeurs, Dieu n'aurait pu modeler Adam, la terre aurait été trop dure[64]. Les Pères disent que les larmes ameublissent la terre et facilitent l'amour, elles évitent le "cœur de pierre". Cette eau vient de l'Eden, elle en jaillit comme un fleuve. *Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là, il se divisait en quatre bras* (Gn 2,11). L'Eden (la Merveille) symbolise le lieu du divin. La Merveille est la présence de Dieu dans l'âme humaine, qui, *image de Dieu* (Gn 1,27), se distingue des animaux muets, condamnés à manger de l'herbe. Il est merveilleux que cette source soit donnée à tout être humain à l'intérieur de lui-même, elle ne peut pas se répandre à l'extérieur, elle est propriété privée[65]. Pourtant, la fontaine spirituelle est la même pour tous; et ce qui coule en tous est l'amour divin. Sinon, le jardin intérieur, clos sur lui-même, pourrait

---

[60] Un être humain, qui s'interdirait tout acte d'imagination, qui vivrait seulement dans le monde objectif, mourrait comme les branches jetées sur le chemin des Rameaux. Dans une anthropologie positive, l'imaginaire s'oppose au réel. En revanche, pour la Bible, l'imaginaire fait partie du réel. En cultivant la Bible en nous, nous cultivons l'imaginaire qui permet d'entendre la Parole de Dieu et d'amorcer en nous la réouverture du jardin. La lecture historique de la Bible s'établit à l'extérieur entre le passé et le texte, la lecture biblique croyante (juive et chrétienne) de la Bible s'établit à l'intérieur entre la personne humaine et le texte. Le bien comme le mal s'accrochent aux images "intérieures " et affectives de la réalité, et c'est l'histoire du jardin.

[61] Cf. le texte annexe N°22 d'Hippolyte de Rome

[62] Cf. le texte annexe N°23 de Grégoire de Nysse.

[63] Cf. le texte annexe N° 24 de Jean Chrysostome

[64] Cf. le texte annexe N°34 de Grégoire de Nysse.

[65] Cf. le texte annexe N°33 de Grégoire de Nysse.

être le lieu de tous les égoïsmes : "ma petite source à moi !". La tradition chrétienne assimile Jésus à la source et les quatre fleuves aux quatre évangélistes[66].

Ainsi "le jardin" symbolise nos vies, non pas celles vues de l'extérieur par l'œil du sociologue ou du moraliste, mais l'unique qui nous habite et d'où jaillit l'amour. Un jour, ce jardin, aujourd'hui cassé, brisé en ces multiples morceaux qui sont toutes nos existences séparées par le péché, sera de nouveau reconstitué autour de l'Arbre de vie qui est son centre. Ce sera la Résurrection de la chair.

**6 - L'Arbre de vie**

*Le Seigneur fit pousser de la terre... l'Arbre de vie au milieu du jardin, et l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal* (Gn 2,9). Voilà deux arbres bien singuliers qui sont cités ensemble, à part des arbres fruitiers, et dont le sort semble lié. Une subtile dialectique les associe, sur laquelle nous reviendrons. L'Arbre de vie est nommé en premier, il est clairement placé au milieu du jardin, en plein centre comme le souligne longuement Grégoire de Nysse[67], tandis que l'Arbre de la Connaissance, même s'il semble voisin, ne se confond pas avec lui. Comment la mort pourrait en effet se mêler à la vie, s'interroge l'évêque de Nysse.

Dieu n'a évidemment jamais interdit de manger l'Arbre de Vie, malgré ce que pensait la femme mal informée (Gn 3,3). La menace de mort était limitée au seul Arbre de la Connaissance (Gn 2,17). Pourquoi Dieu aurait-il interdit à Adam de manger la Vie, ce qui aurait été un comble ? L'homme doit au contraire dévorer l'Arbre de Vie pour se nourrir de la grâce divine.

La tradition juive[68] assimile l'Arbre de la Vie au figuier dont Adam se fit une ceinture après la chute (Gn 3,7). Ce figuier est la Torah dont le croyant se nourrit tous les jours de sa vie. Jésus aperçut Nathanaël, "bon Israélite", sous "le figuier" (Jn 2,50), arbre qui peut se dessécher (Mc 11,21) ou bien devenir stérile et épuiser la terre (Lc 13,6), mais qui peut aussi reprendre vie, et ses ramures redevenir souples, pleines de bourgeons prometteurs (Mc 13,28). Quand le Messie viendra, il cueillera les bonnes figues du figuier "Bible", tout sauvage soit-il, comme Jésus est venu "cueillir" Zachée (Lc 19,4)[69].

Clément assimile la plante centrale du Jardin, débordante de vie, à la Sagesse[70]. Tous les Pères y voient la Croix[71], "figuier" planté au milieu de la Vigne[72], arbre eucharistique rapproché du "pommier d'amour" du cantique des cantiques (Ct 2,3)[73].

Ce Jésus-Christ, "Arbre de vie", est sans cesse évoqué dans les évangiles à partir de l'expression *au milieu* qui est un véritable code du jardin d'Eden. Jésus place l'enfant "au milieu" d'eux (Mc 9,36), il est "au milieu" des docteurs (Lc 2,46), L'Adam guéri par Jésus, comme la femme adultère (Jn 8,3), est souvent "au

---

[66] Cf. les textes annexes N°22 d'Hippolyte de Rome, N°21 de Grégoire de Nysse.
[67] Texte annexe N°28 de Grégoire de Nysse.
[68] Midrach Rabba Genèse.
[69] Il faudrait traduire "sycomore" par figuier sauvage, ou figuier d'Égypte, et non pas par "sycomore" qui renvoie chez nous à l'érable, essence absente de Palestine. Zachée, dont le nom signifie "intègre" serait alors une bonne figue ignorée de la foule.
[70] Texte annexe N°25.
[71] Cf. le texte annexe d'Épiphane N°12 où il est un olivier. Cet arbre naît évidemment à Noël, ce que nos sapins expriment depuis le XI° siècle.
[72] Cf. le texte annexe N°15 d'Aelred de Rievaux.
[73] Cf. les texte annexe N°t22 d'Hyppolite de Rome.

milieu" (Mc 3,3; Lc 5,19...). Une graine[74] tombe "au milieu" des épines (Lc 6,6). *Moi dit Jésus, je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22,47). A la Croix, il est plus que n'importe où "au milieu" (Jn 19,18). Quand, Seigneur, il ressuscite, il est encore au "milieu" des disciples (Lc 24,36) ou tout simplement "au milieu" (Jn 20,26). A nous de comprendre !

**7 - L'Arbre de la Connaissance du bien et du mal**

Cet arbre, bien sûr, n'existe pas dans nos vergers. Si l'Arbre de la Vie représente la grâce divine, l'Arbre de la Connaissance symbolise notre libre arbitre, l'acte de notre liberté qui choisit ou la mort ou la vie (Ps 1,1). Le texte parle de "discernement" (Gn 3,6).

La dialectique qui relit ces deux arbres devient claire. Ou bien Adam greffe son libre arbitre sur Dieu et sa Loi, et les deux arbres alors n'en font qu'un, ou bien Adam prend son libre arbitre pour la liberté, sa subjectivité pour la vérité absolue, et du coup il meurt. C'était ce que Dieu pensait : *Le jour où tu mangeras de cet arbre, tu mourras certainement* (Gn 2,17).

**8 - Les erreurs de l'ancienne Ève**

La femme est tirée par Dieu de l'intérieur d'Adam (du genre humain) (Gn 2, 21-22), elle symbolise donc l'intériorité humaine[75]. La femme est *l'os de mes os* (Gn 2,23)[76], la charpente spirituelle de l'humanité, *la chair de ma chair* , la profondeur de la profondeur du corps. Les animaux ont une femelle, l'humanité (Adam "mâle et femelle") est mariée intérieurement à la femme. Quand on dit que l'Église est la 'nouvelle Ève', on évoque cette âme collective de l'humanité tout entière.

Au chapitre 3 de la Genèse, celle qui va être appelée "Ève", commettra trois erreurs[77] :

elle croit qu'il ne faut pas manger de l'Arbre qui est "au milieu" du jardin (Gn 3,3) qu'elle confond avec celui qui va donner la mort[78],

elle dit qu'il ne faut pas toucher l'arbre, ce qui explicite bien son extériorité (Gn 3,3)[79],

(3) elle limite l'arbre à son fruit (Gn 3,3), alors que dans la perspective de Dieu, les arbres sont entièrement mangeables : on ne réduit pas l'être humain à son utilité pratique.

Du coup, Dieu cherche Adam et Ève qui ne sont plus là où ils auraient dû se trouver : dans le jardin d'intériorité où nous pouvons toujours rencontrer la Parole de Dieu. L'ancienne "Ève" est une humanité prisonnière des apparences extérieures. "Ève", c'est bien la femme d'un Adam potentiellement idolâtre, l'épouse intime de ce vieil Adam, qui, conseillée par le serpent des champs, continue aujourd'hui encore d'adorer les choses du dehors en ignorant la vie intérieure que Dieu habite. Nous sommes toujours "Adam

---

[74] La semence est l'Image divine que Dieu met en tout être humain à sa conception. Cf. textes annexe N° 30 d'Augustin, et N°31 de Maxime de Turin.

[75] En fait le "jardin" intérieur .

[76] Aucun os de Jésus en Croix ne fut brisé. Comprenons : ni les os physiques ni les "os" spirituels. Rappelons-nous du psaume 139, 14-15 : *Mon âme, tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi..."*et Ps 38,4 : *rien de sain dans mes os après ma faute.*

[77] Le Serpent ne comprend pas qu'il faille manger de tous les arbres, il préfère n'en manger aucun (Gn 3,1).

[78] Elle se croit au centre du jardin.

[79] Se rappeler que Jésus ressuscité dit à Marie Madeleine dans le jardin : *ne me touche pas* ! (Jn 20,17). Et Marie-Madeleine, à la différence de l'ancienne Eve, ne touchera pas Jésus de l'extérieur.

et Ève" unis dans la même extériorité, solidaires dans la mort. Toutefois, en Jésus-Christ, souffrant de la vacuité de la mort (le tombeau vide), et acceptant de la regarder en face sans fuir, nous pouvons refaire l'expérience spirituelle de Marie-Madeleine.

Tandis que les deux hommes (Pierre et Jean) sont rentrés chez eux sans chercher à comprendre l'événement, la femme insiste, cherche dans les larmes à la porte du tombeau. Elle cherche, fait des rapprochements avec les Écritures, elle voit alors[80] les anges, et même elle les entend. Le jardin d'Eden se profile soudain à l'arrière plan de celui du Golgotha. Le décor a changé : Jésus (jardinier du jardin) s'y trouve maintenant comme étant le « Rabbouni' (le 'Mon Seigneur') de la femme, l'interlocuteur divin de cette nouvelle humanité qu'est l'Église de Jésus-Christ.

Marie, la mère du Seigneur, symbolise cette Église qui, de l'intérieur, entend l'ange et non plus le "reptile" qui vient du dehors. Il rampe sur le sol, ignorant le dedans, là où Dieu vit, là où Dieu parle. Alors la terre devient un désert sans vie, un désert silencieux sans Dieu. Remplis de cette vie, de l'amour, Corps du Christ aux membres solidaires, surtout quand viennent la souffrance et la mort, nous prenons ensemble le chemin du Jardin d'en haut. Deux *Hosanna au plus haut des cieux !*

Note : si vous voulez consulter la suite du texte, vous la trouverez dans le document Epheta 24 sur le site internet de la Catéchèse biblique symbolique au **http://catechese.free.fr**

[80] Le verbe grec (theorien) que l'on traduit par 'voir', suppose une activité spirituelle, celle de faire des rapprochements dans la Bible, d'établir des correspondances, ce que les méditations juive et chrétienne font dans la l'étude et la prière.

# RENCONTRE 1
# MISE EN ROUTE

La première rencontre qui vous est ici proposée précède la mise en œuvre de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS).

L'ajout d'une rencontre antécédente à la mise en œuvre de la pédagogie de la CBS vise l'enrichissement de la catéchèse par trois apports qui nous semblent devenus essentiels :

Un temps plus soigné pour l'accueil des enfants;

Un temps pour proclamer le kérygme de la foi chrétienne aux enfants;

Un temps d'enseignement très simple sur l'un des objets de la foi chrétienne catholique.

## L'accueil

Le moment d'accueil est beaucoup plus que l'animation d'une simple activité ! Il s'agit de vivre un moment qui pourrait favoriser la réception de ce que l'un et l'autre vit… Accueillir, c'est aussi recevoir la vie des uns et des autres.

Faire « comme » si tout le monde est heureux d'entrer en catéchèse risque de passer à côté de l'expression des joies et des tristesses, des moments heureux comme ceux qui ont été plus difficiles et qui meuvent les uns et les autres. C'est dans le terreau de nos vies que la catéchèse devrait prendre racine, prendre corps et se déployer ! Le Concile Vatican II nous donne en ces mots le désir de l'Église d'être empreinte de compassion et communier à la vie du monde : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »[81] Il sera donc fondamental de prendre le temps d'accueillir les enfants, de leur donner la parole, de leur donner la possibilité de s'exprimer et aux membres du groupe, de s'accueillir les uns les autres !

Pour ce faire, nous vous faisons trois suggestions :

Animation à partir du « bingo de présentation ». Il s'agit d'une animation qui favorise un premier contact sous forme de jeu. Celle peut être privilégiée si les participants ne se connaissent pas puisque c'est une

[81] Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, GS § 1.

manière originale de « briser la glace ». Toutefois, on conviendra que ce type d'animation favorise moins bien l'accueil de l'expérience et de ce qui habite les uns et les autres.

Dans les jours qui précèdent la première rencontre, demander à chaque participant d'apporter une photo qu'il aime de lui ou un objet qu'il apprécie et qui le représente quelque chose de lui-même. Puis, on se présente à partir de la photo ou de l'objet ou encore on essaie de découvrir qui pourrait être relié à quel objet.

Enfin, si les membres du groupe se connaissent minimalement, on peut prendre un moment de partage à partir de ce que chacun a vécu durant les derniers jours, question de recevoir et d'honorer ce qui habite et fait l'expérience des uns et des autres.

L'animation d'une expérience de « mort-résurrection » et la proclamation du kérygme

Pour la proclamation du kérygme lors de cette séquence, nous vous faisons la proposition suivante :

**Le chemin de croix de l'église** : afin de raconter le récit Utilisation du chemin de croix dans l'église pour raconter le récit de la mort et de la résurrection en ajoutant une icône pour la résurrection !

## Le temps de l'enseignement

L'allégorie de l'hélicoptère pour faire catéchèse sur la trinité

On pourra utiliser un hélicoptère en plastique pour imager la chose… après avoir raconté l'allégorie, on pourra suggérer aux enfants de faire faire l'expérience de l'hélico qui vient « sauver » la personne qui se noie…

# Pédagogie pour les 4 à 10 ans

***Cette séquence provient du document « Un chemin d'Emmaüs » de l'équipe de Saint-Jean-Longueuil dans la version 2003.***

## PREMIERE RENCONTRE

Bienvenue

Le 13 février 2013 nous entrons (ou nous sommes entrés) en carême. Ce sera le Mercredi des Cendres. « Carême » vient du mot 40. C'est le nombre de jours que nous, les chrétiens, nous prenons pour bien nous préparer à la fête de Pâques. C'est comme pour la fête de Noël. Vous rappelez-vous le temps de l'Avent ? Ce temps est important parce que nous prendrons le temps d'écouter notre cœur pour mieux le préparer à célébrer la Pâques… Êtes-vous prêts à commencer ? Alors, allons-y !

### 1. Accueil et présences

Reprenez contact avec les enfants et rappelez le contrat d'Alliance qui nous aide à vivre en communion entre nous et avec Dieu.

### 2. Temps de la narration

Racontez l'histoire du jardin d'Éden. Nous vous fournissons **deux versions**. Une version qui est une adaptation du récit par Claude et Jacqueline Lagarde et une autre tirée de la Bible de Jérusalem. À vous de considérer celle que vous privilégiez.

À partir de 9 ans, vous pouvez prendre les étonnements (rouge).

**[Annexe 1 Le jardin d'Adam et Ève]**

### 3. Temps de la création

3.1 Dessin au cahier : demandez aux enfants de dessiner une partie de l'histoire : un dessin simple en une seule couleur.

3.2 Création en préparation du temps de prière pour la deuxième rencontre :

Matériel nécessaire : papier construction, colle et boîte pour contenir les retailles qui serviront à la seconde rencontre. L'arbre devrait avoir la grandeur suivante une fois terminé : entre 22 et 25 cm de hauteur.

- Demandez aux enfants de créer un arbre à leur image.
- Dites-leur : *«Si tu étais un arbre, quel arbre voudrais-tu être? … Pourquoi? Connais-tu beaucoup d'arbres? Comme par exemple, des arbres à fruits; en connais-tu? Nomme-les. Des arbres décoratifs, en connais-tu? Nomme- les. Des arbres qui servent à fabriquer de beaux meubles, en connais-tu? Nomme-les.»*
- À partir de cette petite recherche, demandez-leur de choisir leur arbre.
- Invitez-les à fermer les yeux une petite minute pour bien imaginer leur arbre.
- Distribuez du papier construction de toutes les couleurs et de la colle pour la fabrication de l'arbre. **Pas de ciseaux** : utilisez la technique du « papier construction déchiré ».
- Récupérez les arbres à la fin de la rencontre même s'ils ne sont pas terminés. Vous continuerez lors de la deuxième rencontre.
- N'oubliez- pas de demander aux enfants de bien identifier leur arbre pour facilitez la distribution la prochaine fois.

***Ajout au cahier :***

**[Annexe 1 Le jardin d'Adam et Ève]**

**[Annexe 2 Chant : la Création]**

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# DEUXIEME RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

## 2. Temps de parole : Jeu des vignettes

2.1 Distribuez l'annexe 3 (vignettes d'Adam et Ève) aux enfants. Demandez-leur de les découper.

Ensuite, identifier les vignettes les unes après les autres, en identifiant les scènes dépeintes sur chaque vignette. Vous pourrez vous aider, avant la catéchèse, des légendes décrivant chaque vignette à l'annexe 4.

Demandez aux enfants de mettre en ordre les vignettes dans leur cahier catéchèse. Après quelques minutes, corrigez avec l'ensemble du groupe et demandez aux enfants de coller les vignettes dans le bon ordre dans leur cahier.

Lorsque tous les enfants auront terminé, invitez-les à raconter l'histoire à partir des vignettes. Les enfants reprennent l'histoire dans tous ces détails et non pas seulement ce qu'ils voient sur les vignettes.

**[Annexe 3 Vignettes à découper par les enfants]**

**[Annexe 4 Corrigé de l'ordre des vignettes – pour le catéchète seulement]**

2.2 Mon arbre : suite et fin de la fabrication de l'arbre :

- Distribuez les arbres déjà identifiés à chaque enfant.
- Invitez les enfants à terminer leur arbre.
- Recueillez tous les arbres.
- Collez votre grand visuel du jardin d'Eden dans le coin de prière pendant que les enfants terminent leur arbre.

## 3. Temps de prière

Note : au préalable, vous aurez préparé un visuel du Jardin. Voici comment procéder :

Sur un grand carton de type poster (55cm x 71cm) dessinez une montagne où vous installerez les deux arbres (annexe 5).

**[Annexe 5 Deux arbres du jardin d'Éden]**

La grandeur des arbres de l'annexe 5 devrait s'apparenter à celle des arbres que les enfants ont fabriqués. La montagne dessinée permettra de faire des liens avec la montagne où se trouve la ville de Jérusalem, là où Jésus monte avant sa mort et où il ressuscite dans un jardin.

Nommez trois enfants pour la lecture des psaumes.

## [Annexe 6 Psaume à proclamer pour la prière]

1 Installez le tapis de prière.

2 Assoyez-vous en rond autour du tapis de prière.

3 Allumez une bougie et déposez les petits arbres tout autour.

**Déroulement de la prière:**

- Signe de la croix
- Commencez le temps de prière par la lecture des versets suivant :

  8 Dieu, le Seigneur, planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit Adam qu'il avait modelé. 9 Dieu, le Seigneur, fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
- Demandez ensuite aux enfants de (chacun leur tour) prendre leur arbre et le coller avec de la gommette sur le grand visuel.
- Invitez les enfants nommés au préalable à venir lire leur psaume sur le tapis de prière
- Distribuez la feuille de chant et invitez les enfants à chanter avec vous.
- Notre Père
- Signe de la croix

## [Annexe 2 Chant : la Création]

Suggestion : le visuel pourrait être affiché ensuite dans l'église en prévision de la célébration des rameaux.

***Ajout au cahier :***

## [Annexe 3 Vignettes à découper par les enfants]

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# TROISIEME RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

## 2. Premier temps de la catéchèse : le raconter

Jérusalem est une ville très importante pour Jésus. C'est premièrement, l'endroit par excellence pour fêter la pâque juive pour les juifs. Mais c'est surtout parce que Jérusalem est le dernier endroit où Jésus s'est rendu avant d'être mis à mort. C'est dans cette ville que l'on a arrêté Jésus et qu'on l'a mis en croix.

- Racontez l'histoire de l'entrée à Jérusalem après l'avoir bien mémorisée pour n'oublier aucun détail.
- Expliquez aux enfants que ce récit est fait à partir de deux récits ; celui de Luc et celui de Marc. N'hésitez pas à mettre l'accent sur les images clés qui aideront à faire des liens avec le jardin d'Eden.
- À partir de 9 ans, vous pouvez prendre les étonnements (rouge).

**[Annexe 7 L'entrée à Jérusalem]**

## 3. Temps de création : visuel de l'entrée à Jérusalem

Demandez aux enfants de fabriquer un deuxième visuel avec vous.

Faites le chemin que Jésus a traversé pour se rendre à Jérusalem en essayant de n'oublier aucun détail. Dessinez un ravin et inscrivez les noms des endroits tel qu'indiqué dans l'exemple ci-dessous (Mont des Oliviers, Betphagé, Jérusalem). Ajoutez une croix à côté de Jérusalem. Les enfants ajouteront le reste. Ce deuxième visuel devrait avoir la même grandeur que celui de la semaine précédente.

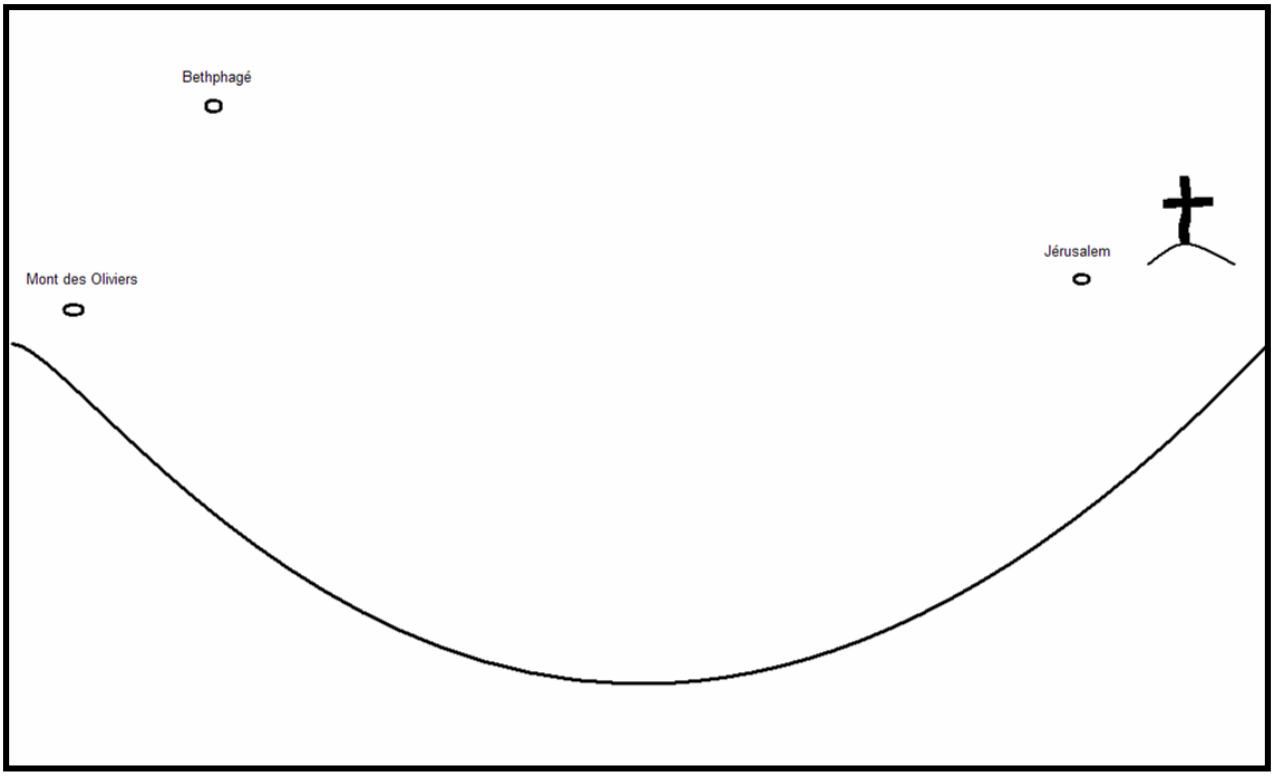
Chaque enfant peut participer en fabriquant l'un des éléments suivants :

Âne – Jésus – Disciples – Foules - branches d'arbres – manteau – Oliviers - figuiers…

Assurez-vous que chaque enfant a quelque chose à fabriquer. Pas de ciseaux : utilisez la technique du « papier construction déchiré ».

Ajout au cahier : **[Annexe 7 L'entrée à Jérusalem]**

**[Annexe 8 Chant : Hosanna]**


Bethphagé
Mont des Oliviers
Jérusalem

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# QUATRIEME CATECHESE

## 1. Accueil et présence

## 2a. Temps de la parole libre (4-8 ans)

- Racontez-moi l'histoire que vous avez apprise la semaine dernière.
- Y a-t-il des ressemblances avec l'histoire du jardin d'Eden ?
- Ces ressemblances se retrouvent-elles dans d'autres histoires de la bible ?

Pour les enfants de 1ère année de catéchèse, les rapprochements seront peut-être limités aux premières histoires qu'ils viennent d'apprendre.

Pour les enfants de 2e ou 3e année de catéchèse, ils auront plus d'histoires en tête pour pouvoir faire des rapprochements.

Important **:** Demandez toujours à l'enfant qui fait un rapprochement de raconter d'abord l'histoire avec laquelle il a vu un lien. Ensuite seulement, il doit expliquer son rapprochement.

Composez une prière à partir de cet échange.

Les enfants écrivent la prière dans leur cahier.

## 2b. Temps de la parole libre (9-10 ans)

- Racontez-moi l'histoire que vous avez apprise la semaine dernière.
- En partant d'un étonnement issu de l'entrée à Jérusalem, demandez aux enfants s'il y a des ressemblances avec l'histoire du jardin d'Eden. Vous retrouvez quelques pistes de rapprochements ci-dessous (pour le catéchète seulement).

  **[Annexe 11 perches vertes]**

- Composez une prière personnelle à partir de ce débat.

  **[Annexe 12 ma prière en Dieu]**

## 3a. Temps de prière (4-8 ans)

Disposez le visuel du jardin et celui de l'entrée à Jérusalem dans le coin de prière. Le visuel du jardin devrait se retrouver à droite et en haut de l'autre (jardin d'en haut).

Installez le tapis de prière.

Assoyez-vous en rond autour du tapis de prière.

Allumez une bougie et déposez la bible tout à côté.

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

Déroulement de la prière :

1 Signe de la croix

2 Introduisez la prière :

« Jésus, sur la voie étroite que tu as empruntée pour te rendre à Jérusalem, il y avait des arbres partout, de chaque côté et aussi au centre. Des jeunes arbres et des vieux arbres. Les gens chantaient : »

3 Tous les enfants chantent le refrain : « *Hosanna! Hosanna! Hosanna! Gloire à toi, Jésus!* »

4 Ajoutez :

« Sur cette croix, faite du bois d'un arbre, tu nous as permis de retrouver l'arbre de la vie. Cet arbre que Dieu gardait caché au centre de son jardin. Tu étais le seul à pouvoir nous aider à trouver le chemin qui mène au jardin. Parce que c'est toi Jésus l'arbre de la vraie connaissance, l'arbre de l'amour et du pardon de Dieu. C'est pourquoi nous te chantons : »

5 Tous les enfants chantent le refrain : « *Hosanna! Hosanna! Hosanna! Gloire à toi, Jésus!* »

**[Annexe 8 : Chant Hosanna]**

6 Rajoutez :

« Nous savons aussi que nous vivrons pour toujours grâce à toi. Alors, nous pouvons dire aujourd'hui que tu es l'arbre de la vraie connaissance et aussi l'arbre de la vie. Merci Jésus! »

7 Désignez un enfant pour prendre place sur le tapis de prière et lire la prière composée par l'équipe.

Tous répondent : « *Amen !* »

Chaque enfant qui désire faire une autre prière doit prendre place sur le tapis de prière pour pouvoir formuler sa prière.

Tous les enfants chantent le refrain : « *Hosanna! Hosanna! Hosanna! Gloire à toi, Jésus!* »

8 Ajoutez:

« Le jour de la célébration des rameaux, nous aussi nous agiterons nos palmes de rameaux comme des branches d'arbres pour te dire que nous voulons entrer, avec toi, dans ton jardin. »

9 Terminez par le chant complet de Robert Lebel (Hosanna!)

10 Signe de la croix.

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

## 3b. Temps de prière (9-10 ans)

Disposez le visuel du jardin et celui de l'entrée à Jérusalem dans le coin de prière. Le visuel du jardin devrait se retrouver à droite et en haut de l'autre (jardin d'en haut).

Installez un visuel (en reprenant les créations des enfants

Assoyez-vous en demi-lune autour du visuel.

Allumez une bougie et déposez la bible tout à côté et placez une croix.

Déroulement de la célébration :

1 Signe de la croix.

2 Proclamez l'entrée à Jérusalem.

3 Poursuivez la célébration :

« Jésus, sur la voie étroite que tu as empruntée pour te rendre à Jérusalem, il y avait des arbres partout, de chaque côté et aussi au centre. Des jeunes arbres et des vieux arbres. Les gens chantaient : »

4 Tous les enfants chantent le refrain : « *Hosanna! Hosanna! Hosanna! Gloire à toi, Jésus!* »

5 Ajoutez :

« Sur cette croix, faite du bois d'un arbre, tu nous as permis de retrouver l'arbre de la vie. Cet arbre que Dieu gardait caché au centre de son jardin. Tu étais le seul à pouvoir nous aider à trouver le chemin qui mène au jardin. Parce que c'est toi Jésus l'arbre de la vraie connaissance, l'arbre de l'amour et du pardon de Dieu. C'est pourquoi nous te chantons : »

6 Tous les enfants chantent le refrain : « *Hosanna! Hosanna! Hosanna! Gloire à toi, Jésus!* »

**[Annexe 8 : Chant Hosanna]**

7 Invitez les enfants à proclamer leur prière et à la déposer au pied de la croix. Ceux et celles qui ne désireraient pas dire leur prière à haute voix peuvent aller également placer la leur au pied de la croix de Jésus.

8 Ajoutez:

« Le jour de la célébration des rameaux, nous aussi nous agiterons nos palmes de rameaux comme des branches d'arbres pour te dire que nous voulons entrer, avec toi, dans ton jardin. »

9 Terminez par le chant complet de Robert Lebel (Hosanna!).

10 Signe de la croix.